Document generated on 04/25/2024 6:29 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

La Pianiste de Michael Haneke

Jean-Philippe Gravel

Volume 20, Number 1, Winter 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33276ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gravel, J.-P. (2002). Review of [*La Pianiste* de Michael Haneke]. *Ciné-Bulles*, *20*(1), 65–66.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lourdeur et légèreté, donc: dans ce petit monde coincé par d'invisibles racines — même les statues de l'église tombent toutes seules de leur socle — la providence et les embrouilles tomberont du ciel, en la personne d'un aviateur argentin, Diego (Daniel Fanego), dont l'atterrissage forcé bousillera les plans de Simone.

Mais le film lui-même, dans toute sa maladresse, passe du lourd au léger. Lourd parce que **le Ciel sur la tête** est un autre de ces psychodrames comme le cinéma québécois sait en produire à la chaîne. Léger parce que le film, quand même, tente de vibrer du mieux qu'il peut d'un sens de la chaleur humaine qui ne laisse pas indifférent. Il reste que, parmi les tendances suscitées, c'est la maladresse qui domine, entre le déjà-vu et l'effort honnête. Encore une fois les personnages masculins sont ici des perdants à lubies et à «hobbys» (marxisme, femmes, garage) qui ne connaissent du monde que leur cour arrière, qui ne connaissent des sentiments humains que leur propre souffrance, et s'y complaisent, en bon bougres d'ânes bâtés qu'ils sont. Encore une fois, seules les femmes disposent des forces du changement et de la volonté de cœur, dépositaires en somme de la morale de l'histoire. Encore une fois, tout cela sera emballé par une voix *off* plus didactique que subjective, en l'occurrence celle de Simone, de manière à fournir la dose requise de poésie à deux sous, ou d'éclaircissements, au spectateur que cette complexité sentimentale (*sic*) aurait tendance à égarer.

Le Ciel sur la tête ne sera pas le premier film à déployer tout un réseau de «problèmes psychologiques», à se livrer à une forme étrange de «thérapie à vide» qui semble finalement si préoccupé de régler le sort de ses personnages souvent typés qu'il laisse en plan le spectateur lui-même. S'ensuit, pour la majorité du temps, un film auquel on assiste avec exaspération. Bientôt, on comprend qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir réconcilié le sort de tous et chacun (en plus d'une bonne quantité de personnages secondaires), tant et si bien que ce déploiement de bonne volonté devient la meilleure garantie de notre impatience... Pourtant, un film somme toute aussi empli de générosité et d'espoir pour ses personnages ne saurait finalement être totalement mauvais, voire raté. Bizarre. ■

La Pianiste

de Michael Haneke

par Jean-Philippe Gravel

À la base du triomphe de **la Pianiste**, il y a comme un échange de bons services, un profitable jeu de «donnant, donnant». D'un côté, il y a Michael Haneke, qui offre à Isabelle Huppert l'un de ses meilleurs rôles. De l'autre, il y a Huppert, qui endosse ce rôle risqué, livrant une étonnante «performance d'actrice», laquelle y est pour beaucoup dans l'exportabilité du film. Aussi **la Pianiste** peut se vanter d'être le premier film d'Haneke à être distribué en salle au Québec.

Bienvenue dans le monde des conservatoires de Vienne, où Érika Kohut (Huppert) enseigne le piano avec une main de fer à des élèves que des parents envoient là-bas comme aux galères. À la maison, Érika ne s'est pas libérée de l'emprise de sa mère (Annie Girardot, parfaitement odieuse), sorte de poids mort hargneux, jaloux, alcoolique et omniprésent. Le goût d'Érika pour l'automutilation et les *peep-shows* sordides s'expliquent sans doute par son envie d'échapper à l'emprise maternelle... Mais cette routine est perturbée lorsque Érika, un soir de récital mondain, est charmée par Walter (Benoît Magimel), un jeune homme qui, contrairement aux élèves d'Érika, n'a pas brûlé ses désirs humains sur l'autel de la musique. Or, Walter, qui est aussi le parfait prototype du fils de bonne famille à qui tout réussit et de qui Haneke a déjà révélé le fond fascisant — les deux jeunes tortionnaires de **Funny Games** venant à l'esprit —, ne s'attend pas à découvrir, lorsque le cœur d'Érika finit par céder à son marivaudage, que son amour ne peut s'exprimer qu'à travers des jeux sadomasochistes dont les exigences frôlent le burlesque. Craignant d'être «contaminé par la perversion», incapable de comprendre aussi l'innocence que recèlent les règles du jeu pervers qu'Érika tente de lui imposer (et qu'elle lui expose au fil d'une très longue lettre qu'on croirait écrite par une victime consentante du Marquis de Sade),

La Pianiste

35 mm / coul. / 130 min / 2001 / fict. / France–Autriche

***Réal.**: Michael Haneke*
***Scén.**: Michael Haneke, d'après le roman d'Elfriede Jelinek*
***Image**: Christian Berger*
***Mus.**: Bach, Schubert, Beethoven et autres*
***Son**: Jean-Pierre Laforce, Nadine Muse et Guillaume Sciama*
***Mont.**: Monika Will et Nadine Muse*
***Prod.**: Wega-Film Produktions GMBH*
***Dist.**: Remstar*
***Int.**: Isabelle Huppert, Benoît Magimel, Annie Girardot, Anna Sigalevitch, Suzanne Lothar, Udo Samel*

Walter finit par flancher, et révèle son fond monstrueux.

Sorte de variante sur le cas du jeune joueur de ping-pong qui, harassé par son entraînement aliénant, finissait par tirer à bout portant sur la clientèle d'une banque avant de se suicider (dans **71 Fragments d'une chronologie de hasard**), **la Pianiste** dresse le portrait clinique d'une aliénation qui confine à l'asociabilité. Le dénouement cruel du film viendrait faire goûter un peu de réel à ce personnage qui, derrière sa façade de respectabilité, s'est nourri de fantasmes et pâtit du désir d'inviter quelqu'un d'autre sur la scène de ses *funny games*.

Si le choix du milieu où se situe le drame — les conservatoires de musique, lieux de haute névrose où les élèvent sacrifient tout pour devenir l'énième «brillant interprète» de Schubert — peut s'avérer discutable et trop démonstratif, Haneke vient néanmoins nous offrir une œuvre-somme qui unit les tendances de sa «trilogie européenne» (**le 7e Continent**, **Benny's Video** et **71 Fragments d'une chronologie de hasard**) avec l'humanisme que **Code inconnu** laissait entrevoir. D'un côté, l'exactitude clinique, presque entomologique, du trait demeure aussi pointue; de l'autre, le désir d'Haneke de nous attacher, aussi, à un personnage difficile au fil d'un récit linéaire forme la partition d'un drame réglé avec la précision du papier à musique. Qualité remarquable: son film, de plus, a de l'oreille, une oreille qui pousse l'exigence jusqu'à rendre crédible le jeu pianistique des comédiens alors qu'ils exécutent des morceaux d'une grande complexité.

Il reste peut-être, avatar de la coproduction, à remarquer le fini quelque peu artificiel de **la Pianiste**, qui se déroule à Vienne entre des acteurs francophones (Huppert, Girardot, Magimel), et une brochette d'habitués d'Haneke, doublés à la postproduction. Comme s'il ne pouvait exister que des «versions doublées» de **la Pianiste**, avec la déficience que ce manque d'ancrage linguistique et géographique dénote. Mais ce n'est qu'un détail, pour un film qui semble illustrer l'observation d'un autre intellectuel viennois, Freud en l'occurrence, sur la tristesse et l'incompréhension rencontrée par les pervers: «La toute-puissance de l'amour ne se manifeste peut-être jamais plus fortement que dans ses égarements»... ■

Isabelle Huppert et Benoît Magimel dans ***la Pianiste***